

ALEXANDER VANTOURNHOUT

**Artiste de cirque
mais aussi
danseur. Ou
plutôt danseur
mais aussi artiste
de cirque ?**

Circassien dans l'âme, danseur sur la scène, Alexander Vantournhout a grandi sur des scènes à l'étranger avant même que la Flandre ait fait véritablement sa connaissance. Artiste du langage corporel, doté de son propre vécu et d'un langage qui lui est propre, il porte un regard large sur les arts en Flandre et bien au-delà. Entretien avec un artiste qui ne craint pas de donner sa définition spécifique du cirque et qui, en même temps, aspire à l'hybridation des différentes formes d'art.

english
version
p → 22

« **D**ans le dernier spectacle *VanThorhout*, programmé depuis 2022, je suis à nouveau seul sur scène. Ce spectacle est une réflexion autour de l'objet ; cette fois-ci, l'objet est un marteau spécial, c'est-à-dire un long manche au bout duquel est fixée une pierre. Un marteau symbolise en principe la force. Mais ce n'est pas le cas de ce marteau-ci. Le mouvement rotatif que j'exerce avec le marteau me permet de le manipuler. Ou est-ce le marteau qui me manipule ? Qui joue avec qui ? Chaque spectacle est une représentation différente, circulaire, cinquante minutes de silence, technique d'éclairage particulière... On parlera plutôt d'arts de la performance que d'arts de la scène. Mais il peut toujours y avoir un petit accroc – typique du cirque, au demeurant. S'il n'y a pas d'accroc, c'est que ce n'est pas du cirque. »

Donc, ce que vous faites, c'est du cirque ?

On doit fréquemment vous demander si ce que vous pratiquez relève du cirque ou de la danse. Et peut-être même du théâtre ?

« Je pense que j'appartiens à chacune de ces disciplines : pas l'une ou l'autre, mais l'une et l'autre. Le cirque – même si je préfère parler de circographie – est inscrit dans mon ADN. Il m'arrive parfois de m'en éloigner. Avec *VanThorhout* je m'en rapproche à nouveau. Pour moi, le cirque peut être défini comme une forme d'art non collaborative, où chaque individu se différencie de l'autre. L'artiste de cirque est en permanence à la recherche d'originalité, de nouveauté, à l'inverse du danseur qui exécute toujours la même figure, mais en l'adaptant légèrement. Le cirque, c'est une discipline étrange. »

Vous ne qualifiez pas toujours votre pratique de « cirque », pourtant ?

« Le problème, c'est qu'en Flandre, la définition du cirque est encore trop étriquée. En France, c'est tout à fait différent. Je laisse les programmeurs décider de l'étiquette qu'ils donneront à mes spectacles, car cela dépend énormément de la culture régionale. En Allemagne, mon activité ne serait jamais considérée comme du cirque. Là-bas, le cirque est en effet associé à la variété. En Asie, le mot "cirque" évoque l'*Opéra de Pékin*. Ça ne colle pas non plus à l'étiquette du cirque. Tout dépend de la manière dont le public définit le cirque et la danse. »

L'image du cirque en France correspond-elle davantage à la réalité ? Qu'est-ce que la Flandre a à apprendre de la France ?

« Le monde du cirque flamand ne connaît pas assez l'univers des arts de la scène, notamment la danse, le théâtre, la performance, encore trop sous-représentés dans les centres artistiques et vice versa. Je pense que ces deux approches devraient davantage s'entremêler. Ces dix dernières années, le secteur du cirque flamand se développe et se professionnalise très clairement. C'est très réjouissant ! Mais en même temps, je trouve regrettable que le secteur du cirque évolue seul dans son coin. Peut-être devrions-nous oublier les étiquettes et penser davantage en termes de thèmes. Prenons l'exemple d'un festival où le thème de la migration a été la première chose choisie. C'est seulement en second lieu que les organisateurs se sont mis à la recherche de spectacles de danse, de théâtre et de cirque correspondant au thème. Si nous nous entêtons à clamer haut et fort "Nous faisons du cirque", nous risquons de nous isoler. Il vaut mieux se joindre à l'univers d'un autre. Pourquoi n'y-t-il encore jamais eu d'opéra combiné à du cirque en Flandre ? »

Le monde du cirque flamand a-t-il également quelque chose à apprendre au cirque étranger ?

« Les moyens financiers dont dispose le cirque en Flandre sont importants. Il suffit de regarder les écoles de cirque. À l'heure actuelle, aucune école de danse n'est aussi bien équipée que

LES LIEUX CULTURELS PRÉFÉRÉS

D'ALEXANDER

Pôle cirque PERPLX COURTRAI, BELGIQUE

C'est PERPLX qui m'a offert mes premières chances en me permettant de présenter un de mes numéros. Ils étaient coproducteurs, j'étais artiste en résidence chez PERPLX. Il existait, entre nous, une sorte de confiance aveugle, et c'était agréable. PERPLX de Courtrai était celui qui était le plus proche de chez moi. J'ai donc tout naturellement commencé là-bas, avant de poursuivre dans les autres pôles cirque flamands.

Centre artistique Nona MALINES, BELGIQUE

Nona a été le premier centre artistique où nous sommes devenus des artistes en résidence. Ils nous ont soutenus sur le plan logistique, en nous aidant notamment à monter la tribune pour le spectacle Raphaël. Qui plus est, c'est surtout grâce à Nona que nos spectacles ont pu se déployer.

Viernulvier GAND, BELGIQUE

Viernulvier a présenté notre travail dès le début dans le Vooruit de l'époque. Il y a près de 8 ans, il s'agissait du lieu le plus avant-gardiste, l'endroit où l'on pouvait venir admirer des œuvres hybrides et qui sortait des sentiers battus. C'est la deuxième fois en cinq ans que nous sommes artistes en résidence chez Viernulvier, chez qui nous avons également établi nos premiers bureaux. Leur immense soutien à nos débuts a été un solide coup de pouce pour notre compagnie.

Festival SPRING FRANCE

Entretien avec Yveline Rapeau. Après mes études à l'E.S.A.C., nous avons présenté une sélection de projets de fin d'études de trois ans. C'est là que tout a commencé pour moi. J'ai rencontré Yveline, et au cours des sept années qui ont suivi, elle a programmé Aneckxander pas moins de cinq fois. Grâce à elle, j'ai pu me produire dans des lieux exceptionnels, comme le Festival d'Avignon. En outre, SPRING dispose d'une des résidences les mieux équipées. C'est un lieu où l'on se concentre sur une nouvelle forme de cirque.

Centquatre PARIS, FRANCE

C'est un endroit extraordinaire : l'un des centres artistiques parisiens les plus prestigieux qui, à l'instar de Viernulvier, témoigne d'une grande ouverture sur les arts de la scène. Ce sont des endroits où je me sens à ma place, évidemment. Leur politique « portes ouvertes » pour les visiteurs fortuits et jeunes artistes est également très inspirante : chaque jour, près de 200 à 300 personnes pratiquant des formes d'art très variées s'y réunissent pour répéter. Cela fait presque trois ans maintenant que Centquatre nous accueille en tant qu'artistes en résidence – ce qui est long selon les normes françaises. Le tout nouveau spectacle VanThorhout y sera présenté en première au mois d'octobre 2022.

TheaterFestival et Theater Aan Zee BELGIQUE

Il s'agit de deux festivals où notre travail s'est vu récompensé. Nous avons été sélectionnés à quatre reprises au TheaterFestival. Ces distinctions ont eu un véritable effet boule de neige pour l'ascension de notre compagnie. Nous avons également remporté un prix au festival Theater Aan Zee. Chaque année, nous essayons de nous produire à Ostende un soir durant l'été.

les écoles de cirque flamands. Les artistes flamands sont polyglottes, c'est encore un autre atout. Fondamentalement, il existe en Flandre beaucoup de ressources pour peu d'artistes. Toutefois, en ce qui me concerne, j'ai appris davantage à l'étranger. Nous avons donné de nombreuses représentations à l'étranger d'abord avant de venir nous produire en Flandre. *Through the Grapevine* a par exemple été joué dans neuf autres pays avant de débarquer à Bruxelles.» ★



english
version

ALEXANDER VANTOURNHOUT

**The circus
artist who's
also a dancer.
Or vice versa.**

Circus in his DNA, dancing in his blood, Vantournhout made his name on foreign stages even before Flanders really got to know him. Using his body, Alexander Vantournhout makes art that tells a story, in a language all his own. He likes to maintain an overview of the arts in Flanders and far beyond. What follows is a conversation with an artist who dares to define circus specifically and at the same time aims to hybridise different art forms.

“Circus is a strange thing, it's in my DNA”

“IN my latest show, *VanThorhout*, which has been touring since October 2022, I am once again alone on stage. It became a reflection on the object, in this case a special kind of hammer – one with a long handle and a stone at the end. A hammer is normally the symbol of strength, but this hammer is not. I do a rotating movement with the hammer that allows me to manipulate it. Or is the hammer manipulating me? Who influences whom? Each performance will be different, fifty minutes of silence, in the round, with special lighting – performance art rather than performing arts. But there's always the possibility it will go wrong, which is again very typical for circus. If it can't go wrong, it's not circus.”

So, what you do is circus? That's a question that's often asked: is what you do circus? Or is it dance? Perhaps theatre?

“I think what I do can fall under any label: not this *or* that, but this *and* that. Circus – I actually prefer the word ‘circography’ – is in my DNA. Sometimes I move away from it, but with *VanThorhout* I'm getting a little closer again. For me, circus can be defined as a non-collaborative art form in which the individual is ‘diversified’ by the other. The circus artist is always looking for what is original, what is outstanding, unlike a dancer, who performs something that already exists in a slightly new way. Circus is a strange thing.”

But you don't always use the label ‘circus’ for what you do ...

“The problem in Flanders is that we still define circus too narrowly, very differently from how they define it in France. I let programmers decide how to label my shows, because it very much depends

on the prevailing culture of a place. In Germany, I would never be labelled as circus because there circus is still associated with variety acts. In Asia, the word circus makes them think of Peking opera, so it's better not to put it under the label of ‘circus’ there, either. Everything depends on how the audience in question defines circus and dance.”

So France has a better approach? What can Flanders learn from France?

“It's often the case that the Flemish circus world is still too unfamiliar with the world of the performing arts as omnipresent in our arts centres – dance, theatre, performance – and vice versa. I think we need to see more hybridisation from both sides. The Flemish circus sector has clearly been growing and professionalising over the past ten years, which we can only be pleased about, but, on the other hand, it is unfortunate that the circus sector is growing apart from the performing arts. Perhaps we should think less in terms of labels and more in terms of themes. For example: a festival where the theme of ‘migration’ is chosen first, and it's only at the second stage of the planning where dance, theatre and circus performances are sought out in line with this theme. If we continue to bang the drum about circus exclusively, we will continue to isolate ourselves. It's better to be open to the worlds of others. Why has Flanders never seen an opera performed with circus artists?”

Can foreign countries also learn something from the Flemish circus sector?

“Flanders has a lot of financial resources for circus. Just look at the youth circuses. There is no dance school as well equipped as the Flemish youth circuses are today. The Flemish artists are polyglots, which is another plus. The crux of the matter remains that in Flanders there are many resources for just a few artists. But, in truth, I learned more abroad. We created many shows that first played abroad and then came to Flanders. For example, *Through the Grapevine* had already been performed in nine other countries before it came to Brussels for the first time.” ★



ALEXANDER'S FAVOURITE CULTURAL ★ VENUES

Circus creation centre PERPLX KORTRIJK, BE

It was at PERPLX that I got my first opportunities, where I was allowed to turn an act into my first show. They were co-producers as I was a house artist there at PERPLX. There was a kind of unconditional trust and it felt good. PERPLX in Kortrijk was the closest creation centre to where I live and so it was the first I worked with. Others followed.

Nona Arts Centre MECHELEN, BE

Nona was the first arts centre where we were resident artists. They supported us logistically. For example, they facilitated us in creating the tiered seating for the performance Raphaël. And it was mainly thanks to Nona that our performances received wider distribution.

Viernulvier GHENT, BE

The arts centre formerly known as Vooruit presented our work from the very beginning. About eight years ago, that was the place with the most progressive approach, presenting hybrid work and seeing beyond labels. For the second time now, I've been made a resident artist at Viernulvier for a five-year period, together with the company. It's also the place where we also had our first office space. Their unflagging support in the early years really boosted our company.

SPRING festival FRANCE

This one is thanks to Yveline Rapeau in particular. After my studies at ESAC, we played a selection of three years' worth of graduation projects. That's where it started for me. I met Yveline and in the seven years that followed she programmed Aneckxander no fewer than five times. Thanks to her, I was able to perform in some remarkable places, such as the Festival D'Avignon. And SPRING has one of the best-equipped residency spaces, where they focus on a new form of circus.

Centquatre PARIS, FR

This is a very special place: one of the leading Parisian arts centres and, like Viernulvier, they have a very open-minded view of the performing arts. So, they're both places where I feel very much at home. Also very inspiring is their 'open-door' policy for casual passers-by and young artists: every day, around 200 to 300 people come together for rehearsals, people who practice a wide variety of art forms. I've been a resident artist there with the company for almost three years now, which is a long time by French standards. The latest show, VanThorhout, will premiere there in October 2022.

Theaterfestival and Theater aan Zee OSTEND, BE

Two places where our work has been celebrated. We were selected four times for the Theaterfestival, which had a snowball effect with regard to the spread of our company's reputation. We also won a prize at Theater aan Zee. We try to spend at least one evening in Ostend every year during the summer.

